

Ivan et l'oie de Noël (1)

Christine Frassetto, illustrations de Nicolas Duffaut



C'était en Russie, au temps du tsar Alexandre le Terrible. Ivan Ivanovitch était un jeune moujik, un simple paysan. Il habitait avec sa grand-mère Maroussia dans leur isba, une maison en rondins de bois, sur le plateau de la Volga.

Ivan et sa grand-mère vivaient pauvrement de leurs cultures et de

l'élevage des oies. Et pourtant, ils avaient le cœur content. Le soir, Ivan jouait de la balalaïka, une guitare à trois cordes, et Maroussia dansait en frappant des mains.

Mais cette année-là, Grand-Père Gel était venu saluer les champs au début du printemps. Les semences d'orge, de seigle et d'avoine avaient gelé, et n'avaient pas pu germer.

La récolte de l'été avait été bien maigre et, à l'automne, Maroussia se lamenta en regardant les sacs de toile presque vides au grenier :

— Ivan, mon pauvre Ivan, comment allons-nous faire pour survivre à l'hiver ?

Ivan rit pour cacher son inquiétude :

— Allons, Babouchka, il nous reste encore des choux, des poireaux et des navets. Nous les partagerons avec nos oies quand le froid viendra. Au pire, j'irai vendre quelques oies à Vassili Vassilievitch, le marchand !

Secrètement, Ivan espérait ne pas en arriver là. Car Vassili Vassilievitch était un homme avare et sans scrupule...



Ivan et l'oie de Noël (2)

Christine Frassetto, illustrations de Nicolas Duffaut



L'hiver arriva, avec ses bourrasques de vent glacial, et ses tempêtes de neige. Les renards affamés s'aventurèrent hors de la forêt et, malgré la surveillance d'Ivan, ils volèrent la moitié des oies.

Dans l'isba, les provisions fondaient à vue d'œil et, bientôt, il fallut se résoudre à vendre les oies restantes.

Ivan en rassembla dix, et laissa la dernière à sa grand-mère :

— Ainsi, tu auras au moins un œuf par jour à manger, en attendant mon retour.

Il enfila sa chapka, un chapeau en fourrure de lapin, et sourit :

— Ne t'inquiète pas, Babouchka. Vassili Vassilievitch a promis qu'il me paierait un bon prix pour ces dix oies !

Ce fut un long chemin pour arriver au village.

Il tombait des flocons gros comme des noix, et qui aveuglaient sans cesse Ivan. Le vent secouait violemment les arbres dénudés, comme pour les forcer à s'incliner devant lui.

Les oies trébuchaient de fatigue, manquant de se perdre à chaque tournant. Les bottes d'Ivan pesaient du plomb, mais il résistait de toutes ses forces, et chantait à tue-tête pour encourager ses oies à le suivre de près :

— Hay ho, avancez mes oiseaux ! Karacho, Karacho, bientôt vous serez au chaud !



Ivan et l'oie de Noël (3)

Christine Frassetto, illustrations de Nicolas Duffaut

À l'entrée du village, une ribambelle d'enfants aux doigts bleuis par le froid entoura Ivan, et le supplia :

— Compère, compère, donne-nous à manger. Nous avons faim, nous avons faim à en pleurer !

Ivan eut pitié de ces pauvres orphelins. Il donna cinq de ses oies à l'aînée des enfants.



— L'hiver est bien rude pour les pauvres gens, dit-elle en remerciant Ivan. Et Vassili Vassilievitch profite de notre misère pour s'enrichir !

Vassili Vassilievitch avait le cœur plus gelé que le sol au plus froid de l'hiver. De ses gros doigts couverts de bagues, il jeta quelques roubles à Ivan en échange de ses cinq oies.

— Elles sont trop maigres. Et tu m'en avais promis dix. Alors je te paie la moitié de la moitié de ce qu'elles valent, moujik. Estime-toi heureux, et que je n'entende plus jamais parler de toi !

Ivan serra les dents en ramassant les pièces au sol. Il put juste acheter du blé noir, et s'en retourna amèrement vers son isba.



Ivan et l'oie de Noël (4)

Christine Frassetto, illustrations de Nicolas Duffaut



Pour réconforter Ivan, Maroussia prépara du bortsch, un bouillon fait avec des restes de lard, quelques feuilles de chou, une betterave rouge, un poireau et une carotte. C'étaient leurs dernières provisions.

Les jours suivants, ils partagèrent le pain de blé noir et un œuf d'oie, mais bientôt, les estomacs recommencèrent à gronder.

Le soir, Ivan jouait de la balalaïka, mais Babouchka n'avait plus la force de danser.

Un matin, Maroussia caressa la dernière oie, en gémissant :

— Petite oie, nous allons te manger. J'ai faim, j'ai faim à en pleurer.

Alors Ivan se mit en colère.

— Non, Babouchka. Je vais aller offrir cette oie à notre tsar, et je reviendrai avec de quoi nous nourrir jusqu'au printemps.

Car, comme la tradition le voulait en ce temps-là, celui qui recevait un cadeau, devait en offrir un autre en échange... à condition d'accepter le premier cadeau !

Ivan serra l'oie contre sa poitrine, et boutonna son manteau par-dessus. Il marcha trois jours durant, affrontant le froid, la neige et le vent, grâce à sa volonté, et à la maigre chaleur que lui prodiguait l'oie.



Ivan et l'oie de Noël (5)

Christine Frassetto, illustrations de Nicolas Duffaut

Au palais, Ivan repoussa les gardes, et se dirigea droit dans la salle de banquet. Là, il s'inclina respectueusement devant le tsar, qui se régala de caviar et de poissons fumés avec sa femme, ses deux filles et ses deux fils.

Ivan lui dit :

— Glorieux tsar, je viens de loin pour t'offrir cette oie. Ne méprise pas ce cadeau, car c'est notre dernier bien, et il t'est offert de bon cœur.

Le tsar se gratta la barbe en observant ce garçon, à qui le désespoir donnait tant d'audace.

Il retint d'un geste les gardes qui s'apprêtaient à s'emparer d'Ivan, et dit à ce dernier :

— J'accepte ton cadeau, moujik, si tu parviens à le partager équitablement entre les membres de ma famille, sans faire de jaloux !

Ivan avala sa salive. Il savait que s'il avait le malheur de déplaire au tsar, celui-ci le chasserait impitoyablement, et il n'aurait plus que ses yeux pour pleurer !

Ivan respira profondément, et s'adressa au tsar :

— Vous qui êtes à la tête du pays, la tête de cette oie vous revient assurément.

Puis il s'inclina devant la tsarine :

— C'est sur vous que repose la lourde charge de la maison, alors vous aurez le croupion.

Ensuite, il se tourna vers les garçons :

— Une patte pour chacun de ces tsarévitchs si fiers, pour qu'ils marchent sur les traces de leur glorieux père.

Enfin, il baissa les yeux devant les deux jeunes filles.

— Un jour, vous vous envolerez du foyer, belles demoiselles. Alors prenez les ailes.



Ivan et l'oie de Noël (6)

Christine Frassetto, illustrations de Nicolas Duffaut



La voix d'Ivan s'étrangla dans sa gorge. Il se sentit vaciller de faim et de fatigue, mais il puisa dans ses dernières forces pour conclure :

— Quant à moi, je ne suis qu'un humble moujik, tout juste bon à dévorer les

misérables restes de cette oie !

Le tsar éclata de rire :

— Ho ho ho ! En voilà un juste partage ! Tu as réussi à offrir ce qu'il fallait à chacun, et à garder le meilleur pour toi ! Eh bien, astucieux moujik, il ne sera pas dit que le tsar est un ingrat. Assieds-toi, et mange à ma table !

Ivan mangea et but à satiété. Il raconta ses malheurs au souverain. Le tsar l'écouta gravement, et, à la fin du repas, il donna l'ordre de raccompagner Ivan dans un traîneau, chargé de vivres à ras bord. Ivan et Maroussia pourraient enfin faire de vrais repas !

